

À nouveau

par

Robin Villeneuve

Krystel ouvre les yeux, mais ne reconnaît rien autour d'elle. Sa tête élance et elle ne peut pas bouger son bras gauche. Elle se relève avec peine, et regarde autour d'elle. Que du noir. Rien que du noir. Et pourtant, elle peut parfaitement distinguer son corps. Que se passe-t-il? Que s'est-il passé? Elle ne peut pas s'en rappeler. Ou plutôt, elle ne veut pas s'en rappeler. Elle se met à marcher vers l'avant. Bien qu'elle ne voit pas où elle va, elle sait qu'elle doit y aller. Puis, au loin, un minuscule point vert se met à apparaître. Tranquillement, il se rapproche, il grossit. Krystel y distingue différents tons de couleur. Puis, arrivée à quelques mètres, elle reconnaît enfin une forêt. Elle ne reconnaît pas les arbres, mais elle sait qu'ils en sont. Elle croit qu'ils en sont. Malgré qu'ils aient des griffes de métal en guise de feuilles ou d'épines. Elle suit le petit sentier de terre battue, à peine assez large pour qu'elle ne se coupe pas sur les lames qui pendent au bout des branches les plus basses. Puis elle se rappelle. Elle se rappelle ce petit sentier en terre battue. Elle se rappelle la pluie qui tombait d'elle ne sait où. Le chemin était boueux et mou, et elle avait de la misère à courir. Oui, c'est ça, elle courait. Elle s'enfuyait. C'était la première fois. Elle voulait échapper à quelque chose. Elle devait y échapper, sinon... Sinon... Elle ne se rappelle plus. Mais ce sentier ne lui est pas inconnu. Il ne l'est pas assez, et ça l'inquiète.

Elle arrive à une fourche présentant deux chemins qui semblent identiques. Lequel doit-elle prendre pour se rendre à destination? Où est sa destination? Quelle est sa destination? Elle ne sait pas. Elle regarde la forêt, si dense qu'on peut à peine voir plus loin que les premiers arbres. Elle regarde au ciel, ne voyant que les sommets des arbres qui se

rencontrent. Comment peut-il y avoir tant de lumière, si il n'y a pas de place pour qu'elle passe? La jeune femme revient à son problème de chemin, ne sachant pas trop ce qu'elle doit faire. Ayant déjà perdu la mémoire, elle se dit qu'elle n'a rien de plus à perdre. Elle décide d'aller vers la droite, instinctivement. Elle entame le sentier d'un pas rapide et assuré, ignorant d'où lui venait toute cette confiance. Krystel marche pendant un très long moment, et la lumière ne semble pas s'estomper. Elle ne doit donc pas provenir d'un soleil. Elle accélère le pas, par curiosité, par impatience de découvrir la réponse à toutes ces questions qu'elle ne peut formuler. Soudainement, elle s'arrête, ayant aperçu quelque chose au milieu du chemin. À quelques pas d'elle, au sol, se trouve un gros rond presque blanc, un trou de lumière. Elle lève la tête et aperçoit un projecteur. Un projecteur? Suspendu à une branche d'arbre, un énorme projecteur éclairait le chemin. Qu'est-ce que cela signifiait? Krystel avance de quelques pas pour arriver à proximité de la lumière éclatante. Bizarrement, elle n'avait pas remarqué plus tôt que la lumière dans la forêt s'était estompée. Elle fait un pas à l'intérieur du faisceau lumineux, et lorsque son corps en entier est complètement enseveli sous la lumière blanche du projecteur, elle se sent soulevée. Elle regarde autour d'elle, mais tout n'est plus que blanc. Et elle voit une branche d'arbre passer près d'elle durant son ascension. Elle monte au-dessus des arbres sans aucun doute. Et une autre branche emplie de lames affilées passe près d'elle. Et une troisième. Elle a l'impression qu'elle monte de plus en plus vite, et les lames tranchantes se mettent bientôt à affluer. Une coupure par ci, une coupure par là, Krystel perd le fil des événements à travers toute cette douleur crue. Elle ne fait que monter et monter, souffrir et crier. Le voyage semble sans fin et elle en perd connaissance.

Elle ouvre les yeux à nouveau, et elle est dans une pièce noire. Un univers noir. Tout n'est que noir. Elle ne peut pas se lever, elle souffre de partout. Elle sent son sang se répandre autour d'elle. Elle a de la peine à tourner la tête. Sa paupière droite ne semble pas vouloir

s'ouvrir mais seulement lui infliger une terrible douleur. Elle réussit, après maints efforts exténuants, à lever son bras droit. Lentement, et avec peine, elle finit par amener sa main droite à sa paupière. Elle la touche, mais sans y toucher. Elle ne tâte que de l'air. Elle ne touche pas sa paupière, ni son œil d'ailleurs, puisqu'ils n'existent plus. Krystel retient un cri d'angoisse et de terreur provenant du plus profond de ses entrailles. Elle saigne, elle est meurtrie, elle ne peut pas bouger, elle est dans le noir total et elle ne se rappelle plus de quoi que ce soit. Elle panique. Elle devient folle. Ou elle le deviendrait, si elle en avait la force. Mais la jeune femme ne peut plus rien faire. Sauf respirer, et ce n'est pas parce qu'elle le désire. Puis de faibles lumières s'allument autour d'elle, tout partout autour. Elle peut distinguer un mur du côté où sa tête est tournée. Un mur jaune canari auquel il y a un cadre d'accroché. Un cadre très modeste, avec une peinture abstraite verte et orange à l'intérieur. Puis elle voit une ombre s'élever d'en arrière de son point de vue. Et elle sent une main, frêle mais ferme, la saisir à l'épaule. Une deuxième la saisit au bras. Krystel essaie de prononcer quelques mots, de formuler une question, mais sa mâchoire refuse de coopérer. Elle est soudée au crâne, elle ne peut pas bouger, ne serait-ce que d'un centimètre. La jeune femme ressent les vis qui retiennent ses os ensemble. Elle goûte le métal dans sa bouche, goût qui se mêle à sa salive, en plus du sang chaud et frais qui coule de partout, se frayant un chemin jusqu'à langue. Puis elle sent son bras droit, celui qui a été saisi, le seul qu'elle avait réussi à bouger, elle le sent se détacher de son corps. Elle sent toute la peau se déchirer, les veines se sectionner, les os se déboîter et le sang gicler. Puis elle ne sent plus rien, et l'ombre disparaît avec son bras. Krystel voudrait crier, extérioriser cette douleur insupportable, abominable et inhumaine. Tout ce qu'elle trouve à faire, c'est pleurer. Pleurer toutes ses larmes. Elle essaie de mouvoir d'autres parties de son corps, mais en vain. Elle ne peut rien faire. Elle ne sait pas où elle est, ni pourquoi, mais elle sait qu'elle va y mourir.

Après ce qui semble être des jours, un picotement se fit sentir dans sa jambe gauche. Elle n'était pas encore morte, après tous ces litres de sang perdus, c'est insensé. Non, ce ne l'est pas, puisque cela ne faisait pas plus de dix minutes qu'elle s'était fait arracher son bras. Et ce léger picotement l'amena à s'acharner plus sur la motricité de son corps que sur la douleur qui l'envahissait. Elle se concentre du mieux qu'elle le peut, se mettant en mode de survie pour la suite des événements. Elle réussit, faiblement, à bouger deux ou trois orteils. Elle se félicite intérieurement de ce rapide progrès. Puis elle s'attaque au pied en entier, ensuite aux articulations, jusqu'à ce qu'elle soit capable de plier et lever la jambe entière. Le tour de l'autre jambe vient, et après moins d'une demi-heure de concentration, elle a retrouvé le contrôle de ses membres inférieurs. Et magiquement, tout le reste de son corps suit, lui permettant de s'asseoir, et de sentir à nouveau toute la douleur causée par son membre manquant. Elle se relève debout et se retourne, regardant à l'opposé du mur jaune qui avait monopolisé son champ de vision depuis le début. Elle voit un deuxième mur jaune, celui-ci avec une porte. Une immense porte en métal, qui doit bien faire 3 mètres de hauteur par 2 mètres de largeur. Mais aucune trace d'une quelconque poignée. Aucun indice qui lui permettrait de sortir d'ici. Aucun indice qu'elle ne voit. Elle détourne son attention pour fixer plus attentivement les deux murs restants. Après quelques rapides examinations, elle constate qu'ils sont identiques au premier qu'elle a pu observer, identiques jusqu'à avoir le même cadre avec la même peinture. Justement, cette peinture l'intriguait. Elle s'approche et ne remarque rien de spécial. Pourtant, elle n'est pas capable de regarder ailleurs. Quelque chose l'attire. Elle tend sa main restante vers le tableau, mais n'ose pas le toucher. Elle a remarqué un petit détail dans la peinture. Les couleurs sont, en fait, des empreintes digitales. Des centaines d'empreintes digitales, majoritairement concentrées au centre de la toile. Krystel recule d'un léger bond, un peu surprise par cette étrange constatation. Qui aurait la patience de peindre autant de minuscules traits sur une toile?

Ayant de plus importantes réponses à trouver, comme « comment sortir de cet endroit? », elle retourne scruter chaque coin de la pièce. Après un certain temps, elle remarque que la lumière de la pièce n'a aucune source, qu'il n'y a aucun globe ou néon, ou projecteur comme dans la forêt, pour projeter toute cette clarté. Et elle repense soudainement à sa mâchoire. Elle se saisit d'une des deux vis et se met à la tourner. Elle souffre terriblement, mais ça fonctionne. Krystel vient à bout de retirer complètement une vis. Elle s'attaque à l'autre, et la retire. Elle a quelque peu de misère à bien bouger la mâchoire, mais tout de même, elle peut la bouger, c'est l'essentiel. Elle entend un bruit sourd, comme un bruit de dépressurisation. Elle sent ses oreilles se boucher légèrement. Elle se retourne vers le mur où siège la porte pour trouver cette dernière grande ouverte. Grande ouverte sur ce qui semble être une horde de chats mutants, ou plutôt d'ours miniatures ayant été retravaillés esthétiquement. Chaque créature, identique à celle d'à côté, avait des grosses lames plantées en plein milieu du dos, longeant la colonne vertébrale en entier. Ils n'avaient à peu près pas de poils, et ceux qu'ils avaient étaient totalement blancs. Le reste de leur peau était couvert d'aiguilles difformes et inégales. Au bout de leurs pattes se trouvaient des griffes, tout ce qu'il y a de plus normal. Excepté que ces griffes étaient légèrement verdâtres aux extrémités. Et puis il y avait leurs visages, leurs hideux visages. Ils avaient les yeux exorbités et injectés de sang, et les narines qui débordaient de morve. Non, pas de morve, mais d'une substance gluante et chimique, qui avait la couleur des rideaux chez sa tante Agathe. Elle avait une tante. Elle se rappelait sa tante. Elle ne devait pas trop l'aimer, vu l'apparence de ce qui lui avait donné ce souvenir... Et puis ces bêtes avaient une mâchoire large. Très large. Trop large. Elle dépassait de leur crâne, il était évident qu'elle avait été rajoutée chirurgicalement. Et l'animal du milieu, et seulement lui, avait de grosses cornes de bouc implantées directement sur la tête. Il était facile de voir tous les bouts de chair qui avaient séché après

l'opération, ils pendaient en larges lambeaux sur le front de ce grotesque AGM (Animal Génétiquement Modifié, comme Krystel les a rapidement baptisés). Malgré leur allure hostile, les bêtes ne l'attaquent pas. Elles restent devant la jeune femme atrophiée, sans faire de mouvement.

-Bienvenue ma belle, j'espère que tu t'amuses follement! dit une voix masculine.

Krystel se retourne, hésitante, mais ne voit personne. Elle regarde dans les airs, mais elle ne reconnaît que le paysage qu'elle a pu précédemment admirer. Elle revient à la porte ouverte, les semi-ours mutants n'ayant pas bougé d'une griffe.

-Moi, je m'amuse énormément. Mais pas assez à mon goût. Veux-tu m'amuser jeune fille? J'aimerais tellement que tu puisses satisfaire mes plaisirs les plus vicieux... Qu'en dis-tu?

-Montrez-vous... Et... Peut-être que j'accepterai... lance lentement mais fermement Krystel.

Un homme apparaît derrière les AGM, avec un sarrau blanc et du gel dans les cheveux. Il examine la jeune femme d'un œil amusé, s'attardant à sa volumineuse poitrine qui semblait retravaillée avec un précis coup de bistouri.

-Que... Que voulez-vous de moi? demande la jeune femme, intimidée.

-Je veux m'amuser avec toi... Si tu me laisses faire, et que je suis satisfait de ta performance, peut-être que j'éviterai de te faire mal... Dis-moi oui, c'est pour te sauver la vie...

Krystel hésite, elle est encore vierge. Bien que cela semble stupide, elle ne veut pas perdre sa virginité dans de telles conditions. Mais elle veut survivre. Elle ne sait pas où elle est, ni qui elle est, mais elle veut vivre. Malgré tous les éléments inconnus, elle est décidée à continuer sa vie.

-D'accord.

L'homme prend quelque chose dans sa poche. Quelque chose de trop petit pour qu'elle le voit. Mais ça semble briller. Il le lui lance et la jeune femme recule en se protégeant le visage, puis elle entend un « cling » au sol. Elle regarde, et y voit un pendentif en argent, avec au bout une pierre verte lime, si claire qu'elle semble briller, s'illuminer d'elle-même. Elle le regarde attentivement, le fixe avec son œil, à la fois émerveillée, intriguée et très méfiante.

-Qu'attends-tu? Je veux tout d'abord que tu enfiles ce collier. C'est celui de mon ex-femme, j'adore tirer dessus pendant que je baise...

La vierge hésite un instant, puis se penche délicatement vers le sol. Elle ramasse le collier et l'enfile.

-Bien, maintenant je peux m'amuser, marmonna le vieux pervers.

Il recule et les portes se referment tranquillement.

-Que faites-vous? Où allez-vous?

-Je ne baise pas les fillettes en ton genre... Et je n'ai jamais eu de femme... Je suis misogyne, ma belle, désolé... Ce collier n'est qu'un appât... Allez, mes beaux, amusez-vous avec cette impureté de la nature!

Les portes se ferment complètement, et Krystel est prise face à ces bêtes qui maintenant semblent prêtes à attaquer à tout moment. La jeune femme recule jusqu'au mur et s'y accote, la tête à quelques centimètres de la peinture. Elle se retourne et regarde la toile. Elle entend les AGM qui commencent à grogner. Elle décide de tenter sa chance, elle saute sur la toile et y plante son index gauche. Un flot de lumières et d'ombres déverse dans son œil. Tout tourne, tout tombe et remonte, tout se transforme, tout l'étourdit. Elle perd à nouveau connaissance.

Krystel ouvre les yeux, les deux yeux. Elle ne sait plus où elle est, ni ce qui s'est passé. Tout est noir, complètement noir. Elle voit son corps, en entier, complet, il n'y manque rien. Elle se lève péniblement et marche vers l'avant. Vers le néant. Puis au loin lui apparaît un point vert, qui se veut être une forêt lorsqu'elle le voit de plus près. Une forêt emplie d'arbres étranges, avec des lames en guise de feuilles ou d'épines. Elle suit le petit sentier, pour arriver finalement à une fourche, à un choix de deux chemins. La jeune femme se fie à son instinct et emprunte le chemin de droite. Elle sait qu'elle y est déjà venue, elle sait que ce n'est pas la première fois qu'elle marche sur cette terre battue. Combien de fois est-elle passée

par ici? Comment est-elle arrivée ici? Le tableau. Quel tableau? Celui avec les empreintes. Quelles empreintes? Ses empreintes à elle.

« Une jeune femme a été retrouvée morte hier dans son appartement du plateau Mont-Royal. La jeune Krystel Wilcox, 19 ans, avait un œil et un bras d'arrachés, en plus des nombreuses coupures profondes répandues à la grandeur de son corps. Ce bain de sang macabre aurait été causé, semble-t-il, par Billy Johnson, 24 ans, étudiant en médecine à l'Université de Montréal. Plusieurs proches de la victime ont confié aux autorités que la jeune femme était battue, mais qu'elle retournait toujours dans les bras de son petit copain, sans trop savoir pourquoi. Le jeune Billy est actuellement recherché par la police de toute l'île de Montréal. C'était tout pour ce soir, ne manquez pas le film qui suit, « Ne voulant pas être seule », et passez une bonne fin de soirée sur nos ondes. Bonne nuit. »

Billy ferme le téléviseur de son petit appartement miteux de Val-d'Or, un petit sourire aux lèvres. Il finit sa bière et enfile son blouson pour sortir dans les bars, à la recherche de la prochaine victime, la prochaine femme vierge et plantureuse, la prochaine Krystel. La prochaine empreinte sur son tableau.